

Hommage à Mouna Murhabazi

Colette Braeckman

C'est avec difficulté, sinon réticences, que Mouna Murhabazi s'arrache à ses urgences quotidiennes pour, l'espace de quelques instants, revenir sur son passé et plus particulièrement sur l'histoire du *Bureau des Volontaires pour l'enfance et la santé*, BVES, une association qui vit le jour en 1992. Alors que nous lui demandons de revenir sur son passé, Mourhabazi nous prie de l'excuser pour quelques instants : « Au moment où nous nous parlons je dois gérer l'arrivée de 30 filles mineures, qui viennent de s'échapper de l'un des groupes armés qui opèrent au Sud Kivu. Certaines d'entre elles, ayant été victimes de violences sexuelles, sont enceintes, d'autres sont encore sous le choc de leur fuite, elles craignent des représailles. Il me faut mettre en place leur accueil, les rassurer et puis, avec le temps, voir comment les réinsérer dans la société... »

Lorsque Mouna reprend le fil de l'entretien, les années défilent : le déclin du régime Mobutu au début des années 90, le génocide des Tutsis du Rwanda en 1994, l'afflux de réfugiés hutus, les guerres menées au Congo, marquées par les exodes, les massacres, les déplacements de population, les viols, les recrutements forcés d'enfants voués à devenir les fantassins de guerres sans fin.

Mouna se souvient que c'est le 20 novembre 1989, au lendemain de l'adoption de la Convention de l'ONU sur les droits des enfants que, jeune psychologue, il décide de passer à l'action au Sud Kivu. Sa province d'origine est alors à la pointe du combat pour la démocratisation d'un pays qui est encore le Zaïre, sous la férule de Mobutu.

« Le 6 novembre 1992, » se souvient Murhabazi, « avec quelques collègues et militants, nous décidons de créer le BVES, *Bureau des volontaires pour l'enfance et la santé*, mais à l'époque nous n'avons jamais imaginé l'ampleur de la tâche qui serait la nôtre... »

En 1994 en effet le pays voisin, le Rwanda, plonge dans l'horreur du génocide des Tutsis : depuis Bukavu, les Congolais, impuissants, entendent les cris et les coups de feu qui retentissent delà de la frontière, ils accueillent les Tutsis qui ont réussi à fuir les machettes, puis ils voient arriver de longues cohortes de réfugiés hutus, encadrés par des politiques et des militaires qui fuient la prise de pouvoir du Front patriotique rwandais et redoutent la vengeance des vainqueurs.

Les Congolais sont pris entre le marteau et l'enclume, les réfugiés hutus d'un côté, les Tutsis qui, au Rwanda préparent une nouvelle guerre qui éclatera en 1996 et mènera à la chute de Mobutu une année plus tard. Ce que Murhabazi retient de ces années-là, ce sont les enfants égarés, abandonnés, les Rwandais qui ont perdu trace de leurs parents, les jeunes Congolais entraînés dans les exodes, les fuites vers la forêt, recrutés au sein des groupes armés...

A l'époque, se souvient ils « les écoles se vidaient de leurs élèves, chaque camp recrutait, des enfants s'autoproclamaient « commandos de recherche et d'action en profondeur » à l'instar des troupes de choc françaises qui avaient accompagné l'exode des Hutus. »

Son équipe et lui avaient une seule ligne de conduite : « tenter d'arracher les enfants mineurs qui se trouvaient dans les groupes armés, les mettre en lieu sûr. Nos équipes se mettaient alors à l'ouvrage : il s'agissait de retrouver les villages d'origine de ces enfants perdus, identifier leur famille, les parents ou les proches,

organiser un retour à la vie normale... Dans la mesure du possible... »

Jusqu'aujourd'hui, Mouna et les membres de son équipe arpentent les forêts, s'approchent des groupes armés de toute obédience, essaient d'identifier les enfants mineurs qui ont été recrutés tant par les groupes rebelles que par les forces régulières. « Nous tempêtons, nous invoquons la justice, nous menaçons de poursuites judiciaires » mais surtout, explique Mouna, « nous essayons de repartir avec les enfants mineurs que nous hébergeons alors dans nos centres de transit, à Bukavu et aussi à Goma. » Là, il s'agit de « déconditionner des enfants dont la première école a été celle de la violence, de leur apprendre à vivre ensemble pacifiquement. Tout cela pendant que nos équipes essaient de retrouver les villages d'origine et les familles qui pourraient les réintégrer. »

Depuis que le M23 a repris les hostilités et s'est emparé de Goma en février, la guerre s'est étendue à tout l'Est du Congo et les recherches de parenté se dirigent surtout dans le Nord Kivu, Masisi, Walikale, Rutshuru, où les enfants ont été délogés, transplantés, recrutés dans les divers groupes combattants...

« La guerre détruit le mental des enfants, nous devons tout reconstruire » dit Mouna. « Il ne s'agit pas seulement de retrouver les familles, de déconditionner des jeunes marqués par la violence, de les aider à retrouver une vie normale. Les jeunes filles suscitent une attention particulière : nombre d'entre elles ont subi des violences sexuelles, des combattants les ont prises pour concubines, les ont exploitées sexuellement. Nous devons mobiliser des psychologues, des médecins, des sociologues, afin de tenter la réinsertion de ces enfants qui ont grandi dans la violence. »

Avec l'extension des guerres dans l'Est du Congo, le champ d'action du BVES s'est élargi : « des équipes opèrent désormais dans le Nord Kivu et dans l'Ituri, au, dans le Sud Kivu, jusque sur les rives du Lac Tanganyika. »

Maître d'œuvre de ces opérations difficiles, dangereuses, Mouna Murhabazi ne songe pas à quitter son pays, mais la prudence lui impose de rester caché : voici quelques semaines, sa jeep a été enlevée par un groupe armé mais surtout, sa propre fille qui avait été enlevée ne fut retrouvée que par miracle.

L'infatigable patron du BVES n'en dira pas plus, sauf que, s'il tient le coup, droit et ferme en dépit de son âge, c'est grâce à ses amis du Congo et de l'étranger, ceux qui réussissent à lui faire parvenir quelques moyens. Il remercie ceux qui, discrètement, lui donnent l'occasion de loger au calme et en sécurité. « Une nuit complète, c'est déjà un luxe » conclut ce héros de l'ombre qui a déjà sauvé 40.000 enfants et auquel nous souhaitons rendre hommage aujourd'hui... »